

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[166_Lettres de Royer-Collard : 1823-1843](#)[Item](#)[Châteauvieux, le 27 août 1826, Royer-Collard à François Guizot](#)

Châteauvieux, le 27 août 1826, Royer-Collard à François Guizot

Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Famille Guizot](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Publication](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1826-08-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote5, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 27 août 1826, Royer-Collard à François Guizot, 1826-08-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7385>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Chateaufort (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

La date de votre lettre, mon cher ami, me rappelle que je suis encore plus
 parvenue à la campagne qu'à la ville; parvenue, rien de plus; car je n'ai
 point le malheur d'oublier mes amis ni d'être moins occupé d'eux. Il n'y a point
 de plus parfaite et plus innocente solitude que celle où j'ai vécu jusqu'à
 cette semaine qui a ramené M. de J. à Valenciennes. Votre lettre et sa
 conversation, voilà ~~par~~ uniquement par où je suis encore de ce monde. Je n'ai
 jamais si bien goûté ce genre de vie; quelques études, les méditations qu'elles
 nourrissent, la promenade en famille, et l'intérêt d'une petite administration.
 Cependant, dans cette profonde paix, à la vue de ce qui se passe et de ce qui
 nous attend, la fatigue d'une longue vie toute consumée en vaines impuissances
 et en espérances trompées se fait quelquefois sentir. J'espère n'y point
 succomber; à défaut d'illusion, il y a des esprits qui ont encore leur empire.
 Il me semble qu'à tout prendre, la congrégation est en perte, ou du moins

que son progrès est rendu bien difficile. Le rabachage de Montlosier,
comme Vous dites, a été très utile, et l'arrêt de la Cour Royale est encore
un coup porté. Il n'y a pas ^{aujourd'hui} en France une autre autorité qui balance
celle-là. La Chambre ne rendront que de la parole, mais en paroles la
raison peut être aussi quelque efficace. Mais ce qui est mortel
pour elle tout à l'esprit qui voudrait raisonner, c'est la langue
universelle. La foi est le premier de vis de la querelle religieuse; or
la foi manque même à ceux qui prétendent la rétablir; on pourroit
dire qu'elle manque même à ceux qui en ont. Quel triste remède?

M. de J. me dit que Vous allez publier tout à l'heure votre second
Volume de l'Angleterre. Je le voudrois bien. Vous avez reçu
apparemment la publication que Vous attendiez. Attachez Vous bien
à ce grand ouvrage, qui, entre tant de mérites, a pour moi celui
de Vous Marquer une belle place dans notre temps. L'impression que

M'a fait la promesse l'autre M'est encore possible.

Je ne demanderai pas mieux que d'accomplir encore cette page; Mais
j'ai dû vous avouer que j'ai eu quelques jours à Venise jusqu'à présent, à plusieurs
reprises, ayant au bras droit un Rhumatisme aigu qui m'a fait assez
souffrir toute cette semaine. Il me semble qu'il s'en va; j'ai pu me faire
aider aujourd'hui, et j'en ai profité pour remercier avec vous. Je présente
les respects, hommages, amitiés de toute ma maison à la vôtre, voulant
particulièrement nommer à Madame G. et à Madame votre mère.
Bonne nuit, mon cher ami; j'ai fini à Venise de cour. P.C.

Chateaubriand, le 27 août. 1826

Il faut vous dire qu'à partir du 2nd > h, nous aurons le courrier
tous les jours.